

—Alors, vous êtes comme orpheline chez vous, Mademoiselle Rose ?

—Non pas Rose, dit-elle en riant : Désirée.

Ils se regardèrent un moment, riant tous deux de la façon drôle dont il lui avait demandé son nom. Elle ajouta :

—Je ne suis pas si seule que vous croyez : j'ai ma grand-mère avec moi.

—Vous habitez loin ?

—De l'autre côté de la ville proche l'octroi. Grand-mère est aveugle.

—Aveugle ! répéta le jeune homme, ce ne doit pas être gai pour vous ?

—C'est surtout triste pour elle.

—Mais alors vous ne sortez guère ?

—Presque pas.

—Le dimanche, n'est-ce pas, un tour à la foire ou bien dans les assemblées ?

—Jamais, fit Désirée, comme si cette supposition l'eût offensée je n'y vais jamais !

Elle se mit à rougir, subitement devenue confuse du tour intime que prenait la causerie. Lui au contraire montrait ses dents blanches. Il avait l'air tout content.

—Je vous erois, Mademoiselle Désirée, et ça se voit bien sans que vous le disiez. Au revoir donc !

—Bonsoir, Monsieur !

A peine eut-elle tourné le coin de la haie, qu'elle se sentit toute dépitée. S'arrêter ainsi à causer dans les chemins ! Comment avait-elle fait cela ? Et que de choses elle avait racontées en peu de temps : son père, sa mère, l'aïeule, la vie qu'on menait à la maison ! il lui faisait dire tout ce qu'elle voulait.

Et lui, prudemment, savait se taire. Comme il était adroit pour enjôler les filles, ce garçon ! Avant de pénétrer dans la cour, comme elle était cachée par le mur elle retourna la tête rapidement, et jeta un coup d'œil du côté du moulin. La lucarne était vide, toute noire sur le mur blanc. "Heureusement, pensa Désirée, qu'il avait l'air honnête et que personne ne m'a vue."

Elle monta les marches du perron, et demanda son père.

Le Bolloche était dehors, au milieu d'un espace découvert et sablé qui s'étendait au bas du champ de seigle. On l'avait pris pour arbitre d'un coup de boule douteux, et courbé, il mesurait avec sa canne la distance contestée.

Une dizaine de joueurs, ses compagnons, penchés en cercle, étaient absorbés par l'attrait de cette vérification. Ils se relevèrent tous ensemble, et Le Bolloche aperçut Désirée qui dévalait le long du champ, sa robe bleue froissant les pommiers mûrs et la bordure de fraisiers hardiment fleurie par dessous.

—Ma fille, dit-il.

C'était un événement, ces vingt ans dans un asile de vieillards, cette santé rayonnante au milieu de toutes les décrépitudes humaines. Les camarades de Le Bolloche, leurs boules à la main, regardaient venir la jeune fille.

Presque tous sans famille, ayant roulé partout sans s'attacher nulle part, isolés d'ailleurs par leur âge et enserrés déjà dans cette demi-mort du refuge que la charité ne peut déguiser complètement, ils respiraient comme un parfum cette apparition qui s'avancait. Tous en étaient réjouis. Elle rappelait à chacun quelque souvenir cher.

—Elle ressemble à une belle cantinière que j'ai connue dit l'un.

—Si elle avait les cheveux sur le front ne jurerait-on pas une actrice du café du cours Dajo ? reprit un autre, un ancien marin dont la mémoire refluaît très loin en arrière à la vue de Désirée.

Un troisième murmura un nom que personne n'entendit. Sa tête, branlant par saccades, s'abaissa vers sa poitrine, deux larmes

tombèrent sur les chiffons de laine dont ses pieds malades étaient enveloppés, et nul ne sut quelle image lointaine de femme ou de jeune fille saluait à travers les temps, l'émotion de cet abandonné.

Ils virent Le Bolloche s'avancer vers Désirée, passer son bras sous le sien, et s'enfoncer dans l'allée qui coupait les champs à mi-côte. Tirés de leur extase, ils s'entregardèrent les uns les autres d'un air dur. Ils étaient jaloux de l'ancien sergent. Personne ne venait ainsi pour eux. La partie de boule fut laissée là.

Le Bolloche et la fille se promènerent d'abord tous deux dans l'allée. Il était rayonnant. Son bonheur se doublait de la fierté de marcher près d'elle. Il jouissait des étonnements qu'elle provoquait. Il la considérait, comme pour réhabituer ses yeux à chacun des traits de son enfant. "Ah ! petite, disait-il, petite, que je suis content ! Je ne puis vivre sans te voir !" Il ne pouvait dire autre chose.

Puis la mère Le Bolloche vint les retrouver. On monta vers l'hospice dont il fallu faire le tour, vers le grand verger entouré de mur qui ne s'ouvrait que par faveur aux parents en visite. Et alors la conversation s'engagea. Désirée avait dû se mettre entre les deux vieux. Ils lui parlait en même temps, chacun de ce qui l'intéressait.

Les moindres choses du domaine revivaient dans leur souvenir avec une merveilleuse intensité de tendresse et de regret. C'est incroyable tout ce qu'un pré, une maison et une pauvre aïeule qu'on a laissés peuvent fournir de questions.

Désirée répondait de son mieux. La joie des siens l'épanouissait aussi. Elle n'avait pas le temps de penser à elle-même. Et cependant, chaque fois qu'elle arrivait au détour d'une certaine allée, l'ombre des ailes du moulin, franchissant les murs, accourait au de-

vant d'elle, l'enveloppait, semblait vouloir l'enlever au passage.

Désirée en éprouvait un petit frisson. Elle s'imaginait, bien à tort peut-être, et sans avoir la liberté d'y penser, d'ailleurs, que ces grands bras d'ombre l'appelaient et qu'il y avait là-bas, par une fente ignorée du moulin, des yeux bruns qui la suivaient.

(A continuer.)

**JOURNAL DE LA JEUNESSE.** — Sommaire de la 965<sup>e</sup> livraison (30 mai 1891).  
TEXTE : Les Junceaux de la Bonzarque, par H. Meyer. — Nuages et dépêches lumineuses. — L'École d'application de l'artillerie et du génie, par E. Dupont-Erembourg. — Empoisonnement par les moudes, par Duplessis. — Une poursuite, par Mue de Nanteuil. — Jeanne d'Arc, par Mme Gustave Demoulin. — Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de Tofani et E. Zier.

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

**LE MUSEE DES FAMILLES.** (58<sup>e</sup> année), paraissant deux fois par mois, public dans son No. du 15 Mai 1891 : *Les dix doigts de Jean Ruthé*, par Sixte Delorme. — *Les vieux almanachs*. — *Le Salon de 1891*, par G. Migeon. — *Dans la Sierra*, par A. Bourliac. — *Les résidences favorites de la Reine d'Angleterre*, par C. Amery. — *Une obsession*, par S. Blandy. — *Sous lui*, par Louise Mussat. — *Causerie de quinzaine*. — *Science en Famille*, par L. Balthazard. — *Mosaique*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par J. Wagner, G. Fallot, A. Maignan, Gaillard, etc., etc., et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris : un an 11 fr. Département, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

## LYCEUM OPERA HOUSE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

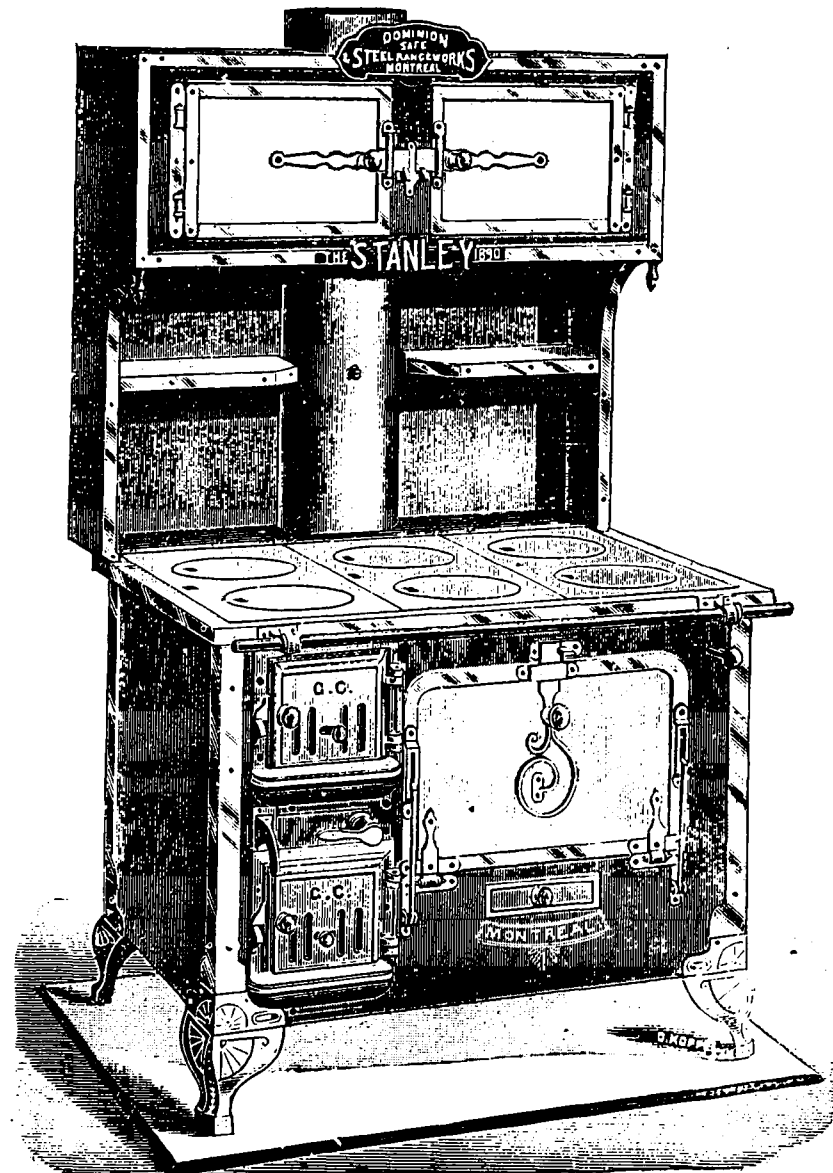
MERCREDI, JEUDI, VENDREDI & SAMEDI,

## OLIVETTE.

ADMISSION : 10, 20, 30, 40 et 50c, selon le site.  
Bureau des loges, aux salles des pianos de New-York.

W. W. MOORE, Gérant.

La semaine prochaine : *Les Cloches de Cornuillet*.



**GODEF. CHAPLEAU**  
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier  
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL  
Téléphone Bell 133.  
Téléphone Fédéral 828.